

Le dossier

Soins et créativité... en été!

A propos de

Des étudiants engagés

Sommaire

ÉDITO

Soins et créativité... en été !	3
---------------------------------	---

DOSSIER : SOINS ET CRÉATIVITÉ... EN ÉTÉ !

Art-thérapie, art et thérapie	4
Un dispositif musical pour les patients en psychiatrie	6
Les Porte-Voix – rendre visible la beauté des êtres	8
Un détour par la musicothérapie pour enseigner l'art d'être soi dans la relation thérapeutique	11
La créativité dans les soins	13
Présentation de l'association <i>Dance with me</i>	15
Interview de Karine Mazza	17
Ce que l'approche psychocorporelle m'a apportée	20
Danses latines	21
Pour en savoir plus	22

AGENDA - VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS AVEC LA SANTÉ	23
---------------------------	----

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

La réalité virtuelle au service de la qualité et la sécurité des soins	25
La Source en immersion virtuelle	26
Conférence	29
Il n'y a pas d'âge pour avoir un rêve et le réaliser	30

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

Première européenne à Lausanne : le Mazor XTM	32
--	----

TÉMOIGNAGE

La mise en place d'une enquête sur les habitudes alimentaires en Polynésie française	34
--	----

QUE SONT DEVENUS NOS DIPLÔMÉS

Debora Dell'Aquila	39
--------------------	----

LES SOURCIENNES RACONTENT...

Les Pygmées Bagyeli	42
---------------------	----

À CONTRE-COURANT

Les Concerts du Cœur	45
L'association Concerts du Cœur, en visite au home « St Sylve »	50

DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Alizée Vaucher	51
----------------	----

DES ÉTUDIANTS ENGAGÉS

M.E.T.I.S.	54
------------	----

À PROPOS DE

Valérie Milewski, biographe hospitalière	56
---	----

LA RUBRIQUE DE TATA DOM'

Et si on mangeait bucolique ?	59
-------------------------------	----

JEU D'ÉTÉ

	61
--	----

COUP DE CŒUR

Fondation Planète Enfants Malades	62
-----------------------------------	----

LA RECETTE

Tarte aux fraises	65
-------------------	----

FAIRE-PART

Nouvelles adresses, décès	66
---------------------------	----

Une bibliographie
plus conséquente du
dossier est disponible
auprès de la rédactrice :
v.hausey-leplat@
ecolelasource.ch

Edito

SOINS ET CRÉATIVITÉ... EN ÉTÉ !

Des hommes politiques, hélas, demeurent toujours fixés sur l'image surannée de l'infirmière. Pourtant nous savons que la profession n'a eu de cesse d'évoluer ces dernières années. Malheureusement la multiplicité de nos compétences et responsabilités demeure toujours invisible pour la plupart d'entre eux et celle inhérente à la créativité encore davantage !

Pour Françoise Collière « [...] la créativité est souvent appelée à mobiliser de façon nouvelle ce qui apparemment paraît banal et quotidien. Il me semble que c'est là un des aspects que l'on retrouvera par rapport aux soins infirmiers. » « **La créativité ne serait-elle pas bien souvent cette capacité de continuer à être en éveil, à être à l'écoute des possibilités de développement et d'épanouissement à partir des ressources existantes, pour savoir les mobiliser et s'en servir ?** Ce sera d'ailleurs dans doute là une des grandes difficultés à laquelle se heurtera l'expression de la créativité dans l'exercice professionnel. » (2001, p. 25)

L'art dans les soins n'est pas une affaire de saison, c'est une évidence¹ ! Il relève d'une approche particulière dans l'acte de soigner. La créativité dans les soins est plurielle et requiert une prise de conscience des soignants, une volonté de participer au mieux-être des patients², de les informer et de les accompagner dans leur chemin de vie et de maladie de manière spécifique en puisant aussi bien dans notre imagination, notre savoir-agir et notre savoir-être et surtout comme l'écrit Collière de demeurer en éveil.

Nos auteurs en ont saisi le sens et la valeur, le vivent ou l'ont vécu dans leur pratique professionnelle et nous livrent leur expérience. Dans la rubrique « à contre-courant » une autre vision de l'art dans les soins est à découvrir !

J'invite les futurs diplômés à donner vie à leur créativité même dans des gestes simples et vous chers lecteurs et lectrices je vous souhaite un bel été

récréatif et musical³ !

La créativité est essentielle aux soins tout comme l'est la spiritualité. Un homme convaincu de l'impact de la spiritualité sur nos vies vient de nous quitter ! Jean-Samuel Grand, imprimeur et éditeur, est décédé le 10 juin dernier. Pendant plus d'une trentaine d'années il a œuvré, entre autres, pour le Journal La Source et a contribué à son évolution graphique. Notre collaboration à distance s'est toujours avérée fructueuse. J'ai apprécié son enthousiasme, sa générosité, son sens de l'humour... Au nom du comité du JLS, j'adresse nos sincères condoléances à sa famille ainsi qu'à ses collaborateurs de l'atelier.

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

¹ Vous l'aurez compris, un clin d'œil pour un titre accrocheur

² Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

³ En dernière page du JLS une proposition de musicothérapie estivale d'Annick Budry

Le dossier

ART-THÉRAPIE, ART ET THÉRAPIE

L'art-thérapie est une manière de prendre soin de la personne en l'accompagnant dans une recherche d'expression de soi par l'art et non pour l'art. Ce faisant, tout un processus de co-crédation s'instaure entre le client et le thédrapeute, cheminement partagé qui requiert plus ou moins de temps et d'invention créative de part et d'autre. En effet, tout dépend des difficultés que traverse le client et leur intensité, ses ressources personnelles ainsi que la qualité de l'écoute thédrapeutique allant se tisser au cœur d'un triangle complexe : patient - œuvre - thédrapeute.

La finalité d'un tel accompagnement réside dans le processus et non pas dans le résultat artistique proprement dit, qui serait la réalisation d'une œuvre d'art destinée à une appréciation selon des critères esthétiques, éventuellement même en vue d'être exposée. Il s'agit bien de la production d'une création qui met au jour la subjectivité de la personne par le biais d'un médium (peinture, dessin, argile, danse, théâtre, vidéo, etc.) voire de plusieurs, l'aidant à s'appuyer sur un langage souvent inconnu d'elle-même, à le découvrir véritablement et à le développer. Quant au dispositif d'accueil et d'accompagnement, sa variété s'avère particulière par la richesse de ses possibilités, son adaptabilité aux besoins de la thérapie ainsi qu'aux moyens mobilisables dans l'environnement aménagé pour les séances. Un atelier, une chambre d'hôpital, un jardin, un espace sous les toits, une cuisine, un salon, parfois un couloir, etc. Pas de blouse blanche, ni de protocole, ni de prêt-à-penser. Souvent il faut improviser, laisser le patient apprendre au thédrapeute à être libre.

Libre de théories, de concepts, de recettes afin de rester ouvert et sensible dans l'immédiat à ce qui pourrait surgir dans la relation ainsi qu'à travers l'œuvre en train de se faire ou aboutie. Réciproquement, la liberté du patient peut s'épanouir.

L'art-thérapie constitue une expérience créative favorisant une expression, disons même une parole non verbale, ou verbale, au rythme de la personne, prenant différentes formes : métaphorique, symbolique, sensorielle. Elle vise à renforcer l'autonomie, un sentiment d'efficacité personnelle et de confiance en soi, une amélioration de l'estime que l'on se porte. Ainsi espère-t-on être mieux en relation avec soi-même, autrui et le monde. C'est en somme une expérience du corps, de l'esprit et du cœur dans la rencontre d'un client et d'un thédrapeute au sein d'un espace souple entre art et thérapie. Un entre-deux. Un espace d'échange tenu par un cadre professionnel et thédrapeutique assurant sécurité et bienveillance.

Vernissage
du livre *Art et Thérapie*
réflexions partagées le
mercredi 3 octobre à 16h
à l'aula de l'EESP (salle A),
ch. des Abeilles 14,
Lausanne.

Imaginer, donner du sens, désirer, et *faire*, sont en mesure de générer une force d'action insoupçonnée pour tenter, à travers un nouveau langage expressif, d'apporter quelque métamorphose à sa vie, son geste, sa mémoire, sa volonté. Matière et matériau relient le corps au sensible et sont à leur tour marqués, tracés, façonnés par l'empreinte de l'outil dans une relation à l'objet en train de prendre forme. Résistance et abandon s'alternent. Besogne ou plaisir sensoriel s'opposent. Au final, parvenir à aimer ce que l'on a créé, pour le moins s'y intéresser. Goûter au plaisir de voir, de toucher, d'entendre, de déguster. Se laisser inviter par l'imprévu, l'inattendu et le regarder, le humer, le palper, le rêver. Retrouver un monde plus coloré, un monde interne ou externe qui fait moins mal. Rire, rire de soi, jouer. Et de son côté, l'objet donne à son tour quelque chose qui vient compléter ce mouvement de création.

La pratique ne se répète pas et varie d'une situation singulière à l'autre. Les techniques artistiques sont alors nécessaires à l'art et la manière d'accompagner. Elles évoluent, avec le développement des supports informatiques par exemple qui offrent aujourd'hui certaines possibilités de suivis cliniques inenvisageables quelques années encore en arrière. Oui la profession bouge et se transforme. Des recherches scientifiques en art-

thérapie prennent leur place. La formation accroît ses exigences. De plus en plus, les art-thérapeutes seront appelés à collaborer dans les réseaux de soins et à participer au travail en équipe multidisciplinaire.

*Une pratique d'infirmière
et celle d'art-thérapeute et artiste,
bien que toute différente l'une
de l'autre, sont complémentaires
et potentiellement nourrissantes
réciproquement.*

Phyllis Wieringa
Infirmière et art-thérapeute
Le Mont-sur-Lausanne

Témoignage

LA MISE EN PLACE D'UNE ENQUÊTE SUR LES HABITUDES ALIMENTAIRES EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

Cette année nous prolongeons l'été : c'est en septembre 2017, quand le soleil commence à descendre plus tôt sur les toits de Suisse, que nous nous embarquons pour un long voyage au milieu du Pacifique.

Tout est prêt pour 25 heures de vol (sauf nous), jamais nous n'avons voyagé si longtemps.

Un premier saut jusqu'à Londres, une traversée d'océan jusqu'à Los Angeles, et pour finir une dernière ligne droite qui coupe le Pacifique.

Les écrans de la trajectoire de l'avion sont demeurés bleu pendant 8 heures quand soudain nous commençons à distinguer les contours d'une silhouette, c'est Tahiti, l'île principale de la Polynésie Française¹.

Nous n'avons pas encore atteint notre destination finale. Suite à l'atterrissage, quelque peu endormis et avec les jambes lourdes, nous prenons un petit avion qui nous amène sur l'île de Raiatea², le centre administratif de l'archipel des îles Sous-le-Vent.

Nous sommes accueillis par des couronnes de fleurs et Sylvana, notre infirmière référente sur place, responsable de la cellule de prévention des îles Sous-le-Vent qui est notre lieu de stage.

Nous sommes fatigués, il fait chaud, l'endroit est magnifique. Des petites maisons aux parois fines et aux fenêtres optionnelles sont regroupés par-ci, par-là, et englouties par la végétation qui se densifie vers le centre de l'île.

Nous montons en voiture, les bagages dans la remorque du pick-up et partons pour l'exploration et la découverte du terrain : un premier tour en ville à Uturoa, capitale de l'archipel et lieu de toutes les institutions. Nous visitons la « piscine » naturelle, un grand rectangle creusé dans la plage qui embrasse l'océan sur un côté. Les routes irrégulières et les freins paresseux nous gardent éveillés. Nous poursuivons vers l'hôpital, le marché, le dispensaire, le port, et arrivons au bureau de la cellule de santé, notre lieu de travail pour les prochaines 8 semaines.

Dans environ 20 mètres carrés multicolores sont comprimés des milliers de flyers, des dépliants, des livres, des posters, une vieille télé avec lecteur VHS, des boîtes de préservatifs, un mannequin du corps humain qui a perdu un rein et qui ne veut plus se refermer.

¹ Pour sa surface et population

² Raiatea ou Ra'iātea est une île de Polynésie française faisant partie des îles Sous-le-Vent dans l'archipel de la Société

« La première campagne à laquelle nous avons participé – et qui nous a frappés pour sa « facilité » de mise en place – a été celle sur la prévention des maladies sexuellement transmissibles. »

Au milieu de ce capharnaüm, le grand sourire de Sylvana, fière de son bureau qu'elle gère depuis des années. Dans cet espace sont préparées et coordonnées toutes les campagnes de prévention des îles Sous-le-Vent.

Le programme des interventions varie selon les mois et selon les besoins de la population. Cette période de l'année est propice à notre séjour, en effet plusieurs manifestations auront lieu telle que Octobre Rose, d'ailleurs pour cette occasion nous avons porté des t-shirt pétants visant la prévention du Cancer du Titi³.

Des enquêtes sont effectuées régulièrement afin de définir les problématiques de santé de la population locale et les actions de prévention sont très variées.

La population polynésienne, spécialement dans le cadre des petits archipels, n'est pas habituée à la lecture et à l'information écrite; selon Sylvana la meilleure façon de passer un message dans ce contexte est la transmission orale, par le biais d'images et d'activités pratiques.

Dès les premiers jours nous découvrons l'activité de la cellule et nous nous rendons compte de la qualité du travail de Sylvana, qui

au fil du temps, a été à même de construire un réel partenariat avec une majorité des services et des institutions de l'île. Ainsi elle possède de nombreuses coordonnées en lien avec des fermes, écoles, paroisses, et mairies. Cette connaissance approfondie de son terrain de travail permet à la cellule de santé d'envisager des actions extrêmement ciblées et fonctionnelles. Toute interaction se fait de manière directe, et sans intermédiaire.

La première campagne à laquelle nous avons participé – et qui nous a frappés pour sa « facilité » de mise en place – a été celle sur la prévention des maladies sexuellement transmissibles. Sylvana a ouvert devant nous un grand carton contenant des centaines de préservatifs colorés et aromatisés aux fruits tropicaux; une belle façon de familiariser les plus jeunes à la contraception et rendre leur utilisation beaucoup plus ludique et moins médicale.

Ces préservatifs sont distribués gratuitement à la cellule de prévention, et des boîtes en libre-service sont aussi placées à certains endroits partenaires stratégiques de la ville: les petits magasins du centre et de la périphérie de Uturoa qui sont souvent le point de rencontre des jeunes polynésiens.

³ Cancer du sein en Polynésie. Même si la langue officielle en Polynésie est le français, le Tahitien ou reo maohi est encore très pratiquée en Polynésie. Chaque archipel présente de grandes variations dans la prononciation et le vocabulaire.
www.cityzeum.com/langue-tahitienne-17635



© Photo Patrick Martino

Pas de paperasse ni de formulaires administratifs, Sylvana demande à la caisse si elle peut laisser le petit distributeur vers l'entrée du magasin, avec sans doute aussi comme impact d'attirer plus de jeunes dans le magasin.

La première semaine nous avons participé à cette campagne en nous rendant dans ces commerces pour compter les préservatifs qui ont été distribués et ainsi évaluer l'efficacité de l'intervention. Nous avons relevé un très bon résultat dans l'ensemble des points de distribution. Ceci s'est avéré pour nous une bonne démonstration du fonctionnement local.

Cette simplicité bureaucratique de la mise en œuvre d'actions de prévention nous a rapidement stimulés et nous avons estimé dès le début que cela serait extrêmement intéressant de mettre en place une enquête de santé – nécessairement colorée de notre vécu et notre culture européenne – et d'observer la compatibilité et les résultats qui en découlent auprès de la population polynésienne.

Après consultation avec Sylvana, le projet est accepté avec enthousiasme. Pour le choix de notre sujet nous avons pu consulter les archives des interventions et des recherches de santé qui ont été mises à notre disposition par notre équipe. Après quelques temps nous avons remarqué que l'obésité et les mauvaises habitudes alimentaires des jeunes étaient une des problématiques principales.

Ces données écrites se sont révélées de plus en plus concrètes lors de notre séjour. Notre premier logement se situait un peu en dessus du lycée de Uturoa et chaque matin nous sommes passés devant pour aller au bureau. À côté de l'entrée principale de l'établissement scolaire, un grand kiosque propose des menus composés de burgers, de hot-dogs, d'aliments frits et de sauces, le tout accompagné de sodas sucrés.

Dès le matin nous avons croisé des jeunes en train de manger d'énormes casse-croûtes accompagnés de boissons dans de grandes bouteilles plastiques.



Après discussion avec l'équipe de la cellule de santé et l'infirmière du lycée professionnel nous avons confirmé qu'effectivement des problèmes de mauvaises habitudes alimentaires sont courantes chez les jeunes. Les conséquences sont plutôt délétères avec un fort taux d'obésité avant l'âge de 20 ans et un début très précoce de diabète et maladies cardio-vasculaires.

Nous nous sommes donc intéressés aux causes de ces mauvaises habitudes alimentaires, et avons décidé de creuser dans l'environnement scolaire des jeunes d'Uturoa. Nous avons relevé des causes plus techniques en matière de politique de santé – comme l'emplacement de roulottes et des Snacks à quelques mètres de l'école. Nous avons pu aussi identifier des facteurs plus personnels qui n'ont pas fait l'objet d'études ces dernières années.

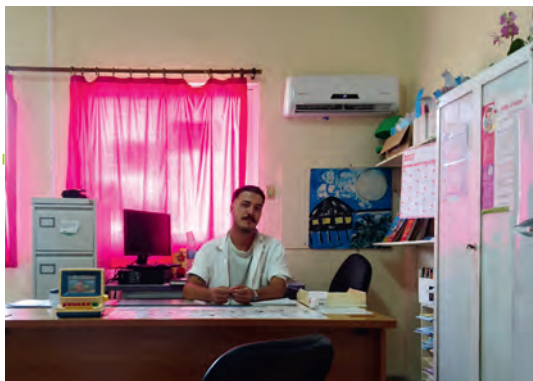
Le LEP est le seul lycée professionnel des îles Sous-le-Vent, en conséquence une majorité des étudiants arrive en bateau le lundi matin, vit en internat sur le site du lycée et rentre chez eux

uniquement pendant les week-ends. Cette situation semble inquiéter l'infirmière de l'établissement qui a souvent remarqué une certaine solitude et un manque de repères et d'appartenance chez ces jeunes.

Nous avons donc décidé d'investiguer cette facette en lien avec l'alimentation et avons posé l'hypothèse suivante : est-ce que l'éloignement de l'île natale et des origines est en lien avec les mauvaises habitudes alimentaires ?

Pour répondre à cette hypothèse nous avons réfléchi à comment créer un questionnaire avec des items portant sur des données de base, l'estime de soi, le vécu loin de leur lieu d'habitation, et les habitudes alimentaires.

Nous avons diffusé cette enquête dans plusieurs classes du lycée grâce à la collaboration de la direction et des professeurs. Au total nous avons interviewé 86 étudiants, 51 % de filles et 49 % de garçons. 78 étudiants ont répondu en français et 8 en tahitien. La moyenne d'âge était de 17 ans.



Après de longues heures de retranscription et d'analyse des données nous avons pu extrapoler des résultats particulièrement intéressants.

Nous avons constaté qu'environ 50 % des étudiants du LEP vit en internat, et que 95 % d'entre eux dit se sentir loin de son île d'appartenance, de sa maison, de ses amis. Les émotions les plus courantes exprimées par ces jeunes sont la tristesse et le stress ; la première s'est révélée être corrélée avec une consommation d'aliments plus sucrés et en plus grande quantité. Le stress quant à lui s'exprime par une consommation très rapide des aliments.

Les autres résultats que nous avons identifiés soulignent en partie un manque d'éducation alimentaire de la part des familles et des établissements scolaires. Une donnée a confirmé nos observations et a renforcé l'espoir que notre intervention puisse avoir une suite concrète : presque la moitié des étudiants dit ne pas avoir assez d'informations sur l'alimentation à l'école, et les autres étudiants aimeraient s'engager dans la mise en place d'activités et ateliers relatifs à la nutrition au sein de l'école.

Notre intervention s'est ajoutée à plusieurs actions déjà entreprises par la communauté des îles Sous-le-Vent pour l'amélioration des

habitudes alimentaires. Comme les choses ont bougé, grâce à notre initiative nous avons éprouvé un sentiment de fierté.

Quelques temps après notre présentation des données à l'Ecole La Source, Sylvana nous a informé qu'une diététicienne serait engagée au sein du LEP pour proposer des menus plus sains et équilibrés et pour concevoir un programme d'amélioration des connaissances inhérentes à l'alimentation.

Cette victoire a donné à notre aventure de stage en Polynésie une dimension unique.

Au terme de notre séjour nous avons dû fermer, non sans difficultés, nos valises puisque les fermetures Eclair se coinçaient à cause des paquets de vanille, des pots de miel et des tonnes d'expériences de vie personnelle et professionnelle inoubliables.

Patrick Martino
Tiamare Valle
Coralie Germanier
Etudiants 3^{ème} année Bachelor
Volée automne 2015